

**ALAIN
JUPPÉ**
MES CHEMINS
POUR L'ÉCOLE



Alain Juppé, *Mes chemins pour l'école*, Paris, JC Lattès, 2015, ISBN 9782709650465, 12€.

Un candidat potentiel à l'élection présidentielle de 2017 qui publie d'abord un livre sur l'École en affirmant « que la réforme de l'Éducation nationale est la mère des réformes » (p. 31), voilà qui ne peut manquer d'intéresser aussi tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'Europe d'aujourd'hui. En effet, si, comme le dit la Commission Européenne, « au sein de l'Union européenne, la question de l'éducation relève essentiellement de la compétence nationale », il n'en reste pas moins qu'elle concerne au premier chef le présent et l'avenir de la place de notre continent dans le monde et que l'Union européenne intervient plus ou moins directement dans ce secteur, notamment au niveau de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Le livre d'Alain Juppé s'appuie d'un côté sur une enquête (qui n'a pas l'ambition d'être scientifique) auprès des professeurs et des parents d'élèves et de l'autre sur des études internationales, essentiellement produites par l'OCDE, dont la fameuse étude PISA sur les résultats scolaires des adolescents de dizaines de pays (on regrette l'absence d'un sommaire sur ces études à la fin de l'ouvrage !). Résumons ces études : la France dépense plus pour son système éducatif que la moyenne des pays de l'OCDE, elle paie ses professeurs moins bien et ses résultats, moyens, sont en baisse et indiquent une inégalité sociale croissante, une masse importante d'élèves au niveau insuffisant, l'élitisme étant de plus en plus réservé aux classes favorisées sur le plan économique et culturel. L'ouvrage se compose d'une introduction à tonalité autobiographique, du point de vue de professeurs, de parents d'élèves, de quelques experts (Alain Bentolila, Yves Quéré et Boris Cyrulnik), des réponses d'Alain Juppé aux questions de Jérôme Saltet (p. 165-255), d'une conclusion et de « principales orientations » programmatiques ainsi que des annexes. L'introduction exprime la nostalgie d'une jeunesse provinciale studieuse, sans drogues ni alcool où le travail conduit, comme de juste, aux meilleurs lycées parisiens et à la réussite aux concours de l'ENS, de l'agrégation... et de l'ENA. Suit un tableau plutôt complet (donc parfois contradictoire) de la situation de l'Enseignement primaire et secondaire et du ressenti des acteurs. Nous ne pouvons donner ici qu'une brève sélection des remèdes proposés : un effort sur les apprentissages fondamentaux à l'école maternelle et à l'école primaire, donc augmenter les professeurs du primaire (les moins bien payés), doter les collèges d'une réelle autonomie en renforçant les pouvoirs du chef d'établissement (ne faudrait-il pas s'assurer que ce soit un enseignant... qui enseigne encore ? C'est le cas en Allemagne), instituer pour l'accompagner un conseil éducatif, laisser aux établissements la liberté de recruter, de répartir les heures, diminuer et mieux répartir sur l'année le nombre d'heures d'enseignement (ce qui signifie, mais ce n'est pas dit, que la part de travail à la maison pour les élèves augmente...), instituer une agence d'évaluation indépendante... Et mieux orienter, y compris vers un enseignement professionnel mis en place dès le collège qui n'est plus « unique », mais « commun ». Bref « apaiser, réformer, rassembler » (p. 260). Ce qui manque à ce livre, à nos yeux : une vision globale (et une vision européenne : la dimension étrangère n'apparaît que sous l'angle, trop fermé, de l'étude PISA). Il n'est quasiment jamais question de la situation de l'enseignement supérieur, si ce n'est pour condamner rapidement certaines velléités de réforme des indemnités avantageuses réservées

aux professeurs de classes préparatoires (p. 15), une dépense qui grève (soit dit en passant) le budget de l'Education nationale, alors que les universités sont parfaitement en mesure en France de sélectionner les meilleurs étudiants, comme c'est le cas partout à l'étranger. Alain Juppé note que dans certains concours de recrutement des professeurs les candidats sont moins nombreux que les postes offerts, ce qui en dit long sur l'attractivité actuelle de ce métier à Bac+ 5 (p. 247), mais comme il ne prévoit pas d'augmenter le salaire des professeurs du secondaire (pourtant on parle de « salaire de misère », p. 55), on voit mal comment il saura attirer davantage de candidats. Il note en passant que c'est au niveau des grandes écoles que les inégalités sociales sont les plus éclatantes (p. 183), mais comme il ne veut rien changer ici, on voit mal en quoi cette situation pourrait changer. Si les enfants de cadres réussissent en gros deux fois mieux que les enfants d'ouvriers et d'employés au niveau du baccalauréat, les ciseaux s'écartent en effet au niveau du supérieur : ainsi seuls 2% des enfants d'ouvriers et d'employés vont dans les grandes écoles contre 10% des enfants de cadres, toutes les autres statistiques allant dans le même sens (statistiques de l'OCDE qui ne sont pas dans le livre). Il faut remarquer ici que les progrès qui vont dans le sens de l'égalité ont été accomplis dans le second degré au cours des décennies passées bien plus que dans le supérieur, mais les études PISA portent sur l'enseignement secondaire. On est également un peu déçu de constater qu'Alain Juppé, qui condamne la récente réforme du collège (p. 189), ne prévoit pas de réformer les ESPE (p. 201), c'est-à-dire le cœur d'une réforme de la formation des maîtres que l'on peut juger calamiteuse, puisqu'elle recrute des étudiants dans l'ensemble moins bien formés dans leur discipline... et pour leur métier. On constate enfin, chez Alain Juppé comme chez beaucoup d'élus de droite et de gauche, un fétichisme du numérique (distribution de tablettes aux écoliers ! p. 174) alors que toutes les études montrent que les tablettes ne sont qu'un outil qui ne peut être utile qu'à celui qui sait s'en servir pour apprendre (ou dont les parents guident et encadrent l'usage...). Enfin, l'idée d'envoyer les professeurs dans les entreprises (p. 238 : c'est d'ailleurs déjà le cas, lors des stages de collège) ne créera pas les emplois qui manquent cruellement... dans les entreprises et les fameux enseignements interdisciplinaires prévus par la réforme du collège (« je suis séduit par cette idée », p. 230) seront prélevés sur les enseignements existants : un progrès ? On peut en douter. Il n'en reste pas moins qu'à défaut de proposer un plan de réformes tout à fait convaincant Alain Juppé dresse un tableau assez complet de la situation de l'enseignement secondaire en France : le lecteur plus ou moins informé y apprendra-t-il quelque chose ? À lui de juger. Il apprendra en tout cas ce qu'un homme politique aguerri pense, mais aussi ce qu'il ne voit ou ne sait pas. C'est cependant, à notre connaissance, la première fois qu'un homme politique de ce niveau s'intéresse d'aussi près à ce sujet, et cela méritait d'être relevé et en dit long sur l'état de la question dans notre pays... et sur l'enjeu que représentent, sur le plan électoral, les enseignants et les parents d'élèves. François GENTON.